Prix : 5 Frs — Etranger et Congo : 6 Frs

SIXIEME ANNEE
9 MAI 1951

TINTIN

LE JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS

19



LA SEMAINE PROCHAINE, DANS « TINTIN » :
LE CASQUE TARTARE

Maman.

Quand j'étais un petit garçon,
Jeune maman, qu'il t'en souvienne!
Je glissais ma main dans la tienne
Lorsqu'à l'école nous allions.

A présent que je suis plus grand
Et que je te sais mon amie,
C'est à ton bras que je m'appuie
Lorsque nous marchons en riant.

Mais plus tard, oh! dans bien longtemps!
Lorsque sera venu l'automne,
C'est à mon solide bras d'homme
Que tu appuieras tes ans.

Ainsi, jusqu'à la fin des temps,
Nous vagabonderons ensemble
Sur les routes qui nous ressemblent,
O ma douce et chère maman!



Mon Courrier

Morey Miche, Belœil. — Les « Cigares du Pharaon » ne paraîtront pas en librairie avant un an ou deux. Merci pour tes beaux dessins de fruits.

De Barsy Frédéric, Braschaat. — Ne t'inquiète pas des indications supplémentaires qui figurent sur ta carte de membre. Amitiés.

Bossaert Guy, Ixelles. — Le moyen de déchiffrer les messages secrets ? Posséder une grille et l'utiliser selon les indications du N° 13.

De Puysseley Anne-Marie, Gand. — Désire correspondre avec une guide de quinze ans environ habitant le Congo. Ecrire au bureau du journal.

Kireff Charles, Costermansville. — J'espère que tu as gagné un prix au concours ? Envoie-moi de belles photos. Bonjour à ton papa. A toi.

D'Ansembourg François, Marche - en - Famenne. — Adresse-toi à un grand libraire de la ville la plus proche : il doit pouvoir te procurer ce livre.

Velgue J., Etterbeek. — L'erreur que tu nous signales est exacte. Je te félicite pour ton sens de l'observation : c'est très bien. Amicalement.

Beer Marc-Henry, Bruxelles. — L'album « Alix l'Intrépide » doit paraître en album, mais je ne puis encore te préciser la date de parution. A toi.

Messages secrets. — Les cent premiers qui ont répondu à mon message du 28 février ont reçu un prix. Mille regrets pour les autres ! A bientôt.

Declerc Colette, Bastogne. — Aimerait correspondre avec une Bruxelloise de douze ans environ. Ecrire au journal.

Baudoux Fernand, Gerpinnes. — L'histoire dont tu me parles paraîtra bientôt dans ton journal. En attendant, Milou te salue. Et moi aussi !

Vanden Broucke Jean, Boitsfort. — Tu dois pouvoir te procurer ce livre chez n'importe quel grand libraire de Bruxelles. Je te serre la gauche.

Callens Paul, Dottignies. — Merci pour tes devinettes. Et amitiés.

Marlier Diana, Uccle. — Comment déchiffrer les messages secrets et chiffrés ? Reprends le N° 13 du 28-3-51, et tu le sauras. A toi.

Simettre E., Stembert. — Chaque dessinateur use d'une technique personnelle. Un dessin colorié ne réclame pas d'ombres. En noir, on utilise le lavis (encre de Chine diluée dans l'eau) et le pinceau. Amitiés.

Crèvecœur Claude, Namur. — Pas de séances de cinéma à Namur pour le moment, mais bien de télévision. Chaque chose en son temps. Bien à toi.

X.X.C. — Quel beau courage il t'a fallu, hein ! pour critiquer le journal sans signer ta lettre ? Voyons ! un peu de franchise. Es-tu pleutre à ce point ?

Vandercammen Juvénal, Anderlecht. — Je ne puis publier ton histoire de cow-boy. Elle me paraît un peu « inspirée » par d'autres du même genre. Est-ce que je me trompe ?

Girvalle Michel, Huy. — Bien sûr, tu peux toujours me soumettre tes récits. Mais je ne te promets rien. Le génie est une longue patience !

Destexhe Bernard, Liège. — Les membres du club, qu'ils soient de Liège ou d'ailleurs, bénéficient des mêmes avantages. Consulte ton journal.

Berger Michel, Ixelles. — Les décalcomanies, je l'ai dit déjà, ne peuvent s'obtenir qu'en échange de Timbres Tintin. Elles ne sont pas en vente.

Cadish Florian, Schaerbeek. — L'histoire du costume militaire ? Nous y pensons. Prends patience ; nous réaliserons cela. Amicalement à toi.

Verdée Jean-Pierre, Molenbeek. — Etant donné que nous avons lancé le Timbre Tintin, nous ne pouvons favoriser l'échange d'autres chèques !

De Ghynst Guy, Anderlecht. — Nous ne pouvons faire paraître « Le Rayon U » de notre ami Edgar-P. Jacobs. Cette histoire n'est plus inédite.

Lecointe Micheline. — Qu'est-ce que c'est que ça, la timidité ? Entre amis, voyons ! Ecris-nous encore. Milou te salue, ainsi que nous tous.

TINTIN (hebdomadaire). *Administration, Rédaction et Publicité :* rue du Lombard, 24, Bruxelles. — *Editeur-Directeur :* Raymond Leblanc. — *Rédacteur en chef :* André-D. Fernez. — *Imprimerie :* Etablissements C. Van Cortenbergh, rue de l'Empereur, 12, Bruxelles.

LES AVENTURES DE RENAUD ET DU PETIT CHEVAL AJAX

Soudain le fauve bondit, mais une ruade le fait reculer, bavant de fureur !



Hélas, la lutte est trop inégale, et le loup revenu...



...à la charge, d'un seul bond terrasse le petit cheval.





(A suivre.)

Conrad le Hardi

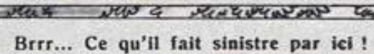
TEXTES ET DESSINS DE BOB DE MOOR

Conrad et Renaud sont venus prévenir le seigneur de Kessel que les Gueux s'apprêtaient à attaquer son château. Tandis que le chevalier et le seigneur préparent la défense, quelqu'un écoute leurs propos...









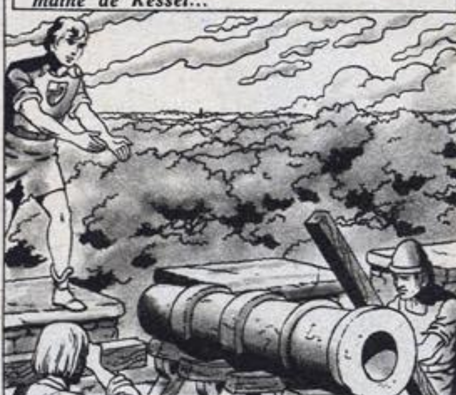


















(A suivre.)

Le Secret du Vieux Sorcier

CONTE INEDIT DE SVEN BORNJOM

ILLUSTRATIONS D' EVANY

C'ETAIT un vieux sorcier de quatre cent quatre-vingt-douze ans. Il possédait une immense barbe blanche, si épaisse et si fournie, qu'en hiver il parvenait sans peine à la transformer en manteau de voyage, et il vivait bien au chaud. Au printemps, toute une famille de chardonnerets venait y faire son nid, et se blotissait au milieu de cette grande barbe-là comme au sein de la plus épaisse des charmilles. Papa Chardonneret et maman Chardonnerette avaient cependant beaucoup d'ennuis, car, lorsque les petits Chardonnerets s'éloignaient un peu, ils se perdaient dans cette énorme barbe, et il fallait parfois les rechercher pendant une journée avant de les retrouver. Mais papa et maman Chardonneret se faisaient du souci bien inutilement; les chats ne venaient jamais dans la barbe du vieux sorcier, et leurs petits enfants y trouvaient en abondance des miettes de pain (et parfois une tartine tout entière) qu'y avait oubliées le vieillard.

Tout ce monde-là — le sorcier et les oiseaux — vivait très heureux, et les gens du voisinage se disaient que le vieil Astrolab n'éprouverait aucune peine à atteindre ses mille ans. Car le vieux magicien était vraiment très rusé. Quand il savait que la Mort allait passer dans les environs, il se teignait la barbe en blond, en brun, en roux, et parfois — lorsqu'il était d'humeur joyeuse — en vert émeraude ou en vermillon. Il sautait sur son vélo, mettait les pieds sur le guidon, s'asseyait sur le porte-bagages, bref, faisait mille excentricités. Quelquefois, bien sûr, il tombait par terre et s'écorchait les genoux. En le voyant ainsi faire le fou, la Mort hochait la tête : « Pas celui-là! pensait-elle, il est encore trop jeune », et puis elle s'en allait plus loin, en se disant que les parents devraient tout de même se montrer plus sévères avec cet enfant qui s'affublait d'une fausse barbe et risquait de se faire écraser à tous les coins de rues.

Après ces alertes, le vieil Astrolab en avait pour une semaine à faire la lessive de sa barbe, avant de lui redonner sa belle teinte blanche. Les Chardonnerets redoutaient fort ces moments-là, car ils recevaient des seaux d'eau sur la tête tout au long de la journée et ils avaient du savon plein les yeux.

Or, il advint un jour que la Mort, après avoir terminé sa tournée, s'aperçut qu'elle avait oublié quelqu'un en cours de route. Elle s'en souvint au moment où, rentrée chez elle, elle s'apprêtait à mettre ses pantoufles. Elle se rhabilla en grommelant, donna un petit coup de pierre à aiguiser à sa faux, et sauta dans son auto. Alors, ô stupeur! elle découvrit le vieil Astrolab — penché sur sa lessiveuse — qui nettoyait sa grande barbe. La Mort donna un coup de frein très violent qui fit lever la tête au sorcier.

— Eh bien? Que faites-vous là? demanda la Mort.

— Hein? Moi... je... je suis occupé à me déguiser, répondit Astrolab, en prenant une petite voix enfantine.

Dans le fond, il était très embêté. Il essaya de faire deux ou trois entrechats et une affreuse grimace. Mais la Mort qui s'était rapprochée tira un grand coup la longue barbe blanche.

— Aïe! fit Astrolab, en portant la main à son menton.

— Quel âge avez-vous? fit la Mort, de plus en plus méfiante.

Le magicien essaya de mentir.

— Quatorze ans, dit-il, mais on porte la barbe très tôt, dans notre famille.

— Tu mens, Astrolab. Maintenant, je te reconnais! Tu as quatre cent quatre-vingt-douze ans. Viens avec moi! La plaisanterie n'a que trop duré.

— Ce n'est pas juste, tenta de plaider Astrolab : vous ne deviez pas passer par ici aujourd'hui : c'est tricher.

— Et toi, n'as-tu pas triché pendant quatre cents ans? Allons, viens!

Astrolab poussa un gros soupir. Il n'écoutait pas les petits chardonnerets qui gazouillaient dans sa barbe et s'amusaient à faire éclater les bulles de savon en les piquant de leur bec. Le vieil Astrolab était vraiment très ennuyé de mourir. Car, cette fois-ci, il se rendait compte qu'il n'y avait rien à faire. Il montra sa barbe d'un geste tragique.

— Laissez-moi au moins le temps de la nettoyer. Que dirait-on au Paradis si je m'y présentais avec une barbe blanche par moitié, et verte de l'autre?

★

Quand il eut bien nettoyé sa barbe, et qu'il l'eut séchée, le vieil Astrolab se coucha. Il ne lui restait plus que très peu de temps pour mettre ses affaires en règle, et il pensa avec affection au petit Ruadh, son élève préféré.

Il regarda l'enfant, qui était au pied de son lit.

— Ruadh, lui dit-il, je vais mourir. C'est une chose qui arrive, même aux vieux magiciens très malins comme moi. Mais, avant de disparaître, je m'en vais te faire un présent.

De la ruelle de son lit, Astrolab tira un vieux coffret, et en tapa le couvercle de son doigt maigre.

— Regarde ce coffret, Ruadh : il contient trois mots magiques, et les plus grands secrets du monde. Je te le donne, mais tu dois me promettre de ne l'ouvrir que lorsque tu auras quinze ans. A ce moment, ces trois mots magiques te donneront la richesse et le pouvoir... Tu seras l'homme le plus puissant du monde, tu...

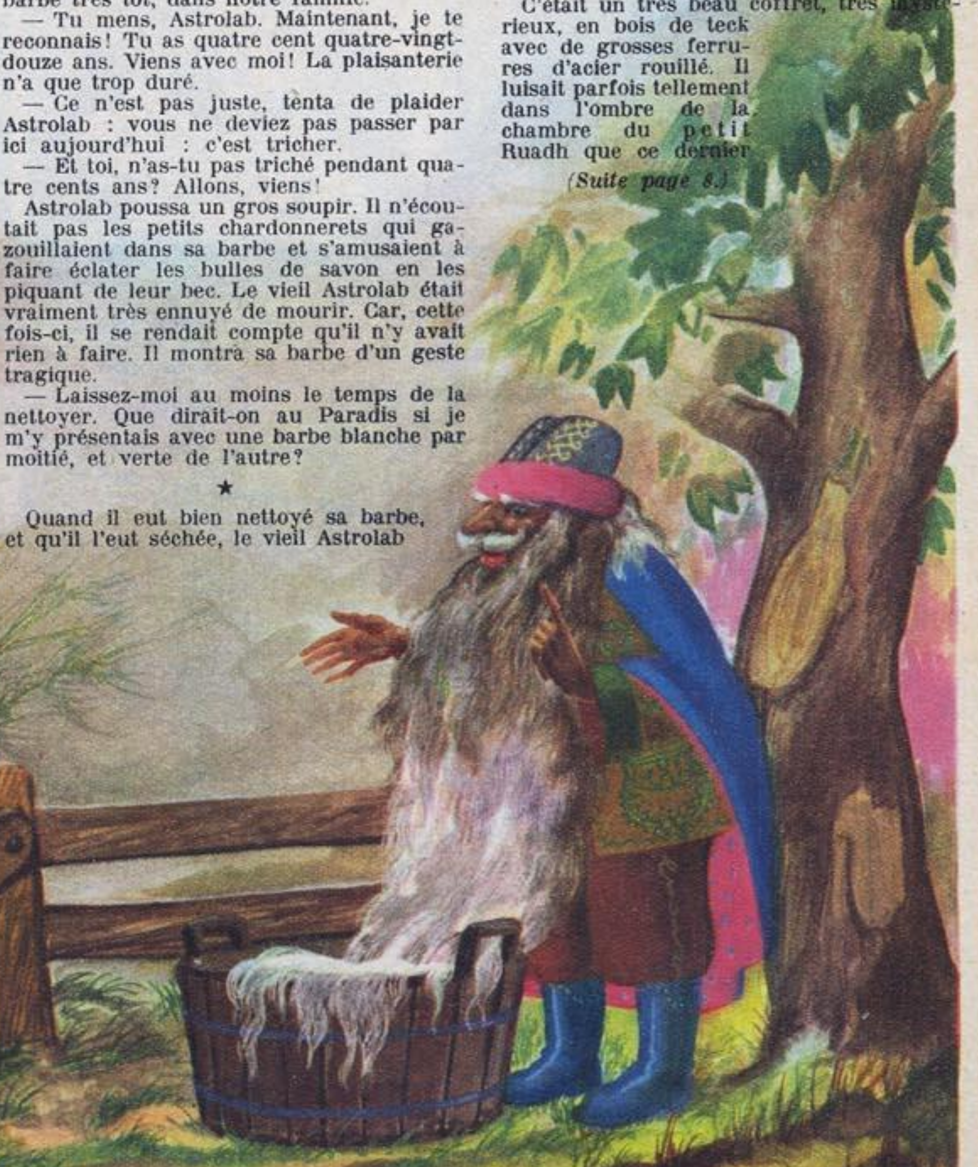
Selon son habitude le vieil Astrolab allait parler pendant une heure. La Mort, qui s'impatientait, lui ferma la bouche. Le petit Ruadh vit toute une nichée de chardonnerets s'envoler de la barbe du vieux magicien, et il comprit que celui-ci était mort.

Ruadh pleura un petit peu; mais, comme c'était un enfant, il se consola très vite. Et il se mit à penser au coffret qui contenait le secret de la puissance du monde.

★

C'était un très beau coffret, très mystérieux, en bois de teck avec de grosses ferrures d'acier rouillé. Il luisait parfois tellement dans l'ombre de la chambre du petit Ruadh que ce dernier

(Suite page 8.)



Les FAUCONS de la MER

Marc et Denis ont été fait prisonniers par les « Faucons Noirs », vaste organisation de malfaiteurs. Dans la cabine du sous-marin où ils sont enfermés, ils font la connaissance d'un « Chevalier du Bonheur », prisonnier lui aussi, et ennemi des « Faucons ».





Aussitôt, les recherches s'organisent, pour tâcher de trouver au moins un indice, une explication du drame... Hélas, en pure perte...

Enfin, maman, il n'est pas certain qu'ils se soient noyés. Un navire peut les avoir recueillis.

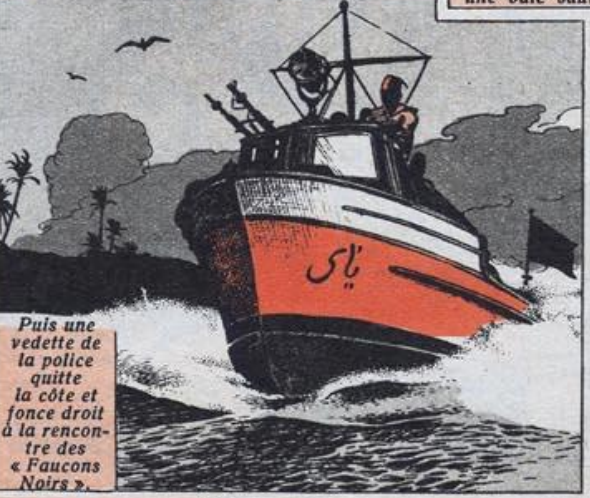
Non, Alfred, nous ne pouvons pas cacher plus longtemps ce malheur à leurs parents, sinon ils risquent de l'apprendre par les journaux, et le choc en sera plus brutal.

Le soir même, Alfred et sa mère partent pour Rome...













Il a fallu une étrange coïncidence pour que la police égyptienne se trouve sur la route des Faucons Noirs ce soir-là... En fait, les policiers ignorent l'existence même de la puissante organisation. S'ils font le guet cette nuit dans la baie de Sidi El Malek, c'est uniquement dans l'espoir de surprendre une bande de contrebandiers qui opèrent dans les parages...





(A suivre.)



Les Aventures de DZIDZIRI

ROMAN INEDIT DE FRANCIS DIDELOT

ILLUSTRATIONS D'ALB. WEINBERG



Le « Normandie des Airs » à bord duquel le jeune Dzidziri s'est introduit comme passager clandestin, s'est abattu au cœur de l'Afrique. Notre héros échappe aux hommes-crocodiles qui retiennent prisonnière l'air-hostess Sophie, grâce à l'intervention d'un chimpanzé. A quelque temps de là survient un chasseur blanc, inconnu...

CASTOR ET POLLUX

IL est fou. Il nous tire dessus. Telle avait été la pensée de Dzidziri en apercevant, au-dessous de lui, le tube bronzé du fusil levé dans leur direction. Mais pas le temps de réagir, de signaler sa présence : déjà le coup de feu emplissait le sous-bois.

Et, déjà aussi, Mouhou bondissait, l'entraînant parmi les frondaisons, échappant par miracle aux balles. Enfin, à l'abri, la grande guenon s'arrêta.

— Décidément, souffla Dzi, il était dit que tu me sauverais la vie, Mouhou. Ça fait la seconde fois... Il est vrai, ajouta-t-il, que si tu m'avais laissé prendre le large, je n'aurais pas servi de cible à ce fou...

Mouhou grinçait de colère. Elle jetait de tous côtés des regards d'inquiétude. Elle se penchait, observait les alentours. Non, tout était paisible: aucune apparence de vie.

— Tout de même, marmottait Dzi, ce fou, c'est un homme: et un homme blanc : mieux vaut un homme blanc fou qu'un gorille sage... Pas vrai, Mouhou?... Hé! tu dors?

La bête tourna vers son compagnon humain une face tragique: l'angoisse la déformait; ses yeux jaunes s'efforçaient à traduire un sentiment que Dzi ne pouvait comprendre. Il s'inquiéta:

— Tu ne serais pas blessée au moins?

Il se pencha pour examiner la guenon; d'un revers de bras, elle l'écarta. Et puis, soudain résolue, elle fila le long de la branche. Elle ne se retournait pas. Dzi l'observait; il ne bougeait pas:

— Est-ce enfin le signe du destin? Elle m'ignore. J'ai le temps de dégringoler, et de retrouver le chasseur... Pourtant, cette bonne vieille Mouhou...

Il ne tergiversa pas plus longtemps, s'élança sur les traces de l'animal.

Mouhou allait de plus en plus vite. C'était visible, elle oubliait Dzi: autant, les jours derniers, elle s'était montrée une insupportable geôlière, autant maintenant elle ignorait son prisonnier. Et, tout à coup, Dzi eut un éclair:

— C'est le sort de Castor et de Pollux qui la tracasse!

Effectivement la guenon ne pensait qu'à ses petits. Dans son cerveau où les idées s'associaient lentement, il avait fallu quelque temps pour qu'elle conçût le danger couru par eux: que le chasseur les aperçût, et il userait de cet objet étrange qui lançait une flamme, déclenchait un tonnerre et parfois vous cinglait la chair d'un trait de feu. Mouhou avait eu affaire aux humains et elle se défiait d'eux.

Enfin! voici le nid où dorment Castor et Pollux: les deux bébés-chimpanzés guettent certainement le retour de leur mère; il vont apparaître, cabriolant à leur manière habituelle. Mouhou se précipite. Mouhou tend les bras afin d'étreindre ses petits. Mais personne ne sort du nid; nul cri joyeux ne retentit. Dzi, arrivé sur ces entrefaites, n'ose avancer. Mouhou a pénétré dans l'espèce d'abri confectionné pour ses enfants; elle ressort, secouée par une rage folle; elle brise les liens de lianes, éparpille les feuillages; elle s'en prend à tout ce qui est à sa portée. Et son cri retentit dans la forêt:

— Mouhouhouhou...

Aperçoit-elle enfin son compagnon humain? Elle avance vers lui. Dzi ne bouge pas. Et cependant quel flux de pensées:

— Qu'est-ce qui va m'arriver?... Ce sera pire qu'avec la tante Gabrielle...

Mais non: Mouhou s'écroule sur le sol; elle se roule; elle pleure, gémit, étreint sa poitrine avec de lourds sanglots. Oui, il y a de grosses larmes dans ses yeux. Elle acquiert une saisissante humanité.

— Mouhou, ma pauvre vieille, faut pas pleurer comme ça... On les retrouvera, tes gosses. Je te le jure. Tu vois, je pouvais filer; eh bien, non, je suis resté avec toi. Tu es mon amie, Mouhou. Et je ne te lâcherai pas quand tu es malheureuse.

La guenon le dévisage; elle l'attire, le presse comme elle faisait avec Castor et Pollux. Doucement Dzi se dégage:

— Ne perdons pas de temps. Sinon, nous risquons de ne pas rattraper le voleur...

Phénomène dont lui-même n'a pas conscience: le chasseur blanc est devenu l'ennemi; lui, Dzi, a pris résolument le parti du singe contre l'homme. Il se lève, il cherche autour de lui. Et d'encourager Mouhou; celle-ci comprend-elle? Oui, à son tour, elle se met en chasse.

Ce ne fut pas long. Très vite Mouhou prit le vent; et elle se mit à courir, s'arrêtant parfois, flairant une trace, repérant une branche brisée, une tache sur une feuille, repartant de plus belle. Enfin ils atteignirent le campement : c'était dans une clairière, en plein cœur de la forêt, un groupe d'abris sommaires, couverts de chaume. Arrêtés à la lisière, Dzidziri retenait Mouhou, prête à bondir. Là-bas, le chasseur parlait à ses pisteurs indigènes; Dzi murmurait:

— Faut-il que je t'aime, Mouhou. Dire qu'il me suffirait d'avancer et je serais accueilli en triomphe. Comme Mowgli, quoi! Au lieu de quoi je reste avec toi, parce que...

Pourquoi au fait? Qu'est-ce qui le retenait? Rendre à Mouhou ce qu'elle avait fait pour lui-même? Peut-être. Une amitié réelle pour la bête aussi.

— Cette nuit, on délivrera tes gosses. Ils y sont sûrement dans ces cages qu'on voit là-bas...

Mais il ajouta:

— Pourtant, dès que tu auras récupéré Castor et Pollux, on se sépare, nous deux... Faudra pas m'en vouloir, Mouhou...

Le temps passa lentement. Mouhou s'impatientait, poussant de brefs grognements. Dzi la calmait avec peine. Le rapide crépuscule s'annonça; dans le campement, des lumières s'agitèrent; de leur observatoire, Dzi et la guenon percevaient des paroles confuses: parfois aussi, des cris de bêtes, des rugissements de fauves. Dzidziri se dressa et, cette fois, il prit la tête. Mouhou le suivait docilement.

Les appels des animaux encagés devenaient plus forts; ils sentaient l'approche du grand singe; une panthère surtout donnait de la voix avec fureur.

— Si jamais elle s'échappe, songeait Dzi, il y aura de la bagarre et, presque à son insu, il se serrait contre Mouhou.

Le campement était là. Ils le contournèrent, se faufilant le long des cages où des bêtes prisonnières s'égosillaient. La guenon grinçait des dents. Tout à coup, elle s'arrêta. D'une caisse un gémissement s'échappait; Mouhou empoigna le couvercle; un barreau céda et Pollux jaillit, se pressant contre sa mère avec de petits cris joyeux. Mouhou cependant se penchait en avant; son long bras tâtonnait dans la cage; puis elle se retourna vers Dzi, en sentinelle derrière elle. Il avait compris déjà.

— Mouhouhou? exprima-t-elle.

— Oui, fit-il, c'est Castor que tu cherches. Reste ici. Je vais aux nouvelles.

La nuit était assez claire pour qu'il se dirigeât sans peine.

Il distinguait déjà l'entrée de l'abri principal quand une lumière s'alluma. Puis une voix demanda:

— Qui est là?...

Dzidziri n'eut pas le temps de répondre. Un hurlement emplissait la clairière.

— Mouhouhouhou!

Hurlement de folie qu'accompagnait le grondement des poings martelant un tambour. Et Dzi vit Mouhou surgir des ténèbres; dressée de toute sa taille, elle se battait la poitrine. Pollux la suivait. La ressemblance avec un gorille était saisissante. Le chasseur à ce moment parut sur le seuil.

— Attention cria Dzidziri.

Stupéfait, le Blanc regarda dans sa direction: qui avait lancé cet avertissement? Il n'eut pas loisir d'approfondir, de questionner : Mouhou se ruait sur lui en lançant son cri de bataille.



Mouhou se ruait sur lui en lançant son cri de bataille.

La semaine prochaine:

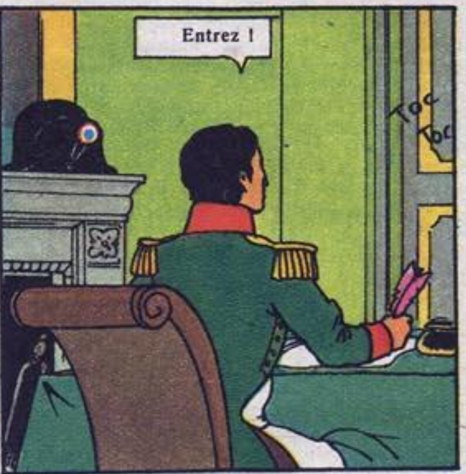
SEUL !

LES MAMELUKS DE BONAPARTE

TEXTES ET DESSINS DE JACQUES LAUDY

Hassan et Kaddour déjeunaient joyeusement, quand soudain ils sont pris d'une étrange contraction de la bouche qui les empêche de parler. Or, à ce moment, l'Empereur les convoque...













Waff ! Gnaff ! Grrr ! Wouf !

?!?!





Assez !

DRELIN DRELIN DRELIN



Et une demi-heure plus tard...

Vous me paraissez bien taciturnes, mes gaillards ? Auriez-vous la bouche cousue ? Ou bien un mauvais plaisant aurait-il mêlé de l'alun à votre déjeuner ? Ceci expliquerait tout, car rien ne contracte les lèvres comme l'alun. Ha ! ha ! Hi ! hi ! Ho ! ho ! Hu ! hu !

(A suivre.)

Le Secret du Vieux Sorcier

CONTE INEDIT DE SVEN BORNJOM — ILLUSTRATIONS D'EVANY

(Suite de la page 4.)

devait faire de grands efforts pour ne point l'ouvrir. Il le prenait et le portait à son oreille. Le coffret était très léger. Quand on le remuait, on entendait quelque chose bouger derrière les ferrures : on aurait dit le vol d'un petit oiseau. Ruadh était très intrigué, mais obéissant. Il attendit ses quinze ans avec impatience.

Bien entendu, tout le village sut très vite qu'il était l'héritier du vieil Astrolab et que, dès ses quinze ans, Ruadh serait l'homme le plus puissant du monde. Ruadh, qui avait jusqu'alors vécu assez mal, eut bientôt énormément d'amis. De ceux-ci, le plus insistant était le grand Gornenpohr. Gornenpohr avait les cheveux noirs, mettait les doigts dans son nez, chapardait les pots de confiture et attachait des casseroles à la queue des chiens. Il pensait qu'il aimerait bien connaître le fameux secret et, deux ou trois fois, il essaya de voler le coffret du magicien. Mais chaque fois, au moment où il s'en approchait, une nuée de chardonnerets l'assaillait et lui piquait le visage et les mollets à coups de becs. Gornenphor, qui n'était pas très courageux, n'insistait pas. Mais il se promit d'être là au moment où Ruadh lirait les mots magiques.

Les gens étaient fort curieux de savoir ce que Ruadh ferait de ces mots magiques.

— J'aurai, disait l'enfant, un vélo tout nickelé avec deux trompettes, l'éclairage électrique et trois fanions. Je mangerai des gâteaux à tous les repas et — si j'en ai l'envie — je crois bien, ma foi, que j'aurai un chemin de fer électrique à marche arrière.

Quand il eut douze ans, il songea à une moto. Il rêvait qu'il ferait de grands voyages, qu'il prendrait l'avion, qu'il aurait une très belle pipe et une veste canadienne à carreaux rouges fourrée en peaux de lama. Il faisait part de ses projets à ses amis et, en l'écoutant, Gornenpohr avait les yeux qui lui sortaient de la tête.

— Et moi, disait-il, qu'est-ce que tu me donneras?

— Toi? toi?

Ruadh ne savait pas encore. Il réfléchissait.

— Toi, je te donnerai une bouteille de limonade et une carabine à plomb.

Il faisait des projets magnifiques. Il aurait un cheval blanc dans son écurie, cinq ou six chiens cockers et — comme de bien entendu — il n'irait plus à l'école. Les perspectives de la vie lui semblaient merveilleuses. Il y pensait tellement qu'il oublia qu'il venait d'avoir quinze ans; ce fut Gornenpohr qui dût le lui rappeler.

— Eh bien, Ruadh? Tu n'ouvres pas ton coffret?

— Le coffret? dit Ruadh. Le coffret?

Il paraissait réfléchir profondément. A ses côtés, Gornenpohr bouillait d'impatience.

— Eh bien, tu ne vas pas le chercher?

— Le chercher? dit Ruadh. Oui. Oui, j'y vais.

Il s'en alla à pas lents vers sa chambre. Le coffret s'y trouvait toujours. Il était recouvert de poussière, et ses ferrures s'étaient rouillées. Quand Ruadh s'en saisit, quelque chose comme un battement d'ailes remua à l'intérieur. Mais Ruadh n'y fit pas attention. Il traversa toute la cour de la ferme, prit le coffret à bout de bras... et le jeta dans le puits.

— Tout ce qu'il contient, dit-il, ne pourrait être plus beau que mes rêves.

Il s'en retourna tranquillement. Derrière lui, Gornenpohr criait :

— Au fou!

★

C'est la nuit. Une ombre s'approche silencieusement de la ferme. A ce moment, la lune se découvre et révèle les traits de Gornenpohr. Gornenpohr a une très longue corde, qu'il attache à la margelle. Après s'être assuré qu'elle est bien fixée, il se laisse glisser à l'intérieur du puits. Sa torche électrique balaie les parois humides. Son cœur bat très fort, car il se dit que, dans quelques instants, il connaîtra les trois mots magiques et qu'il sera le maître du monde. Sur l'eau, en contrebas, il distingue le coffret qui flotte, et la lumière met des reflets sur le bois luisant. Gornenpohr attend l'attaque des chardonnerets, mais cette fois-ci, ils ne se montrent pas.

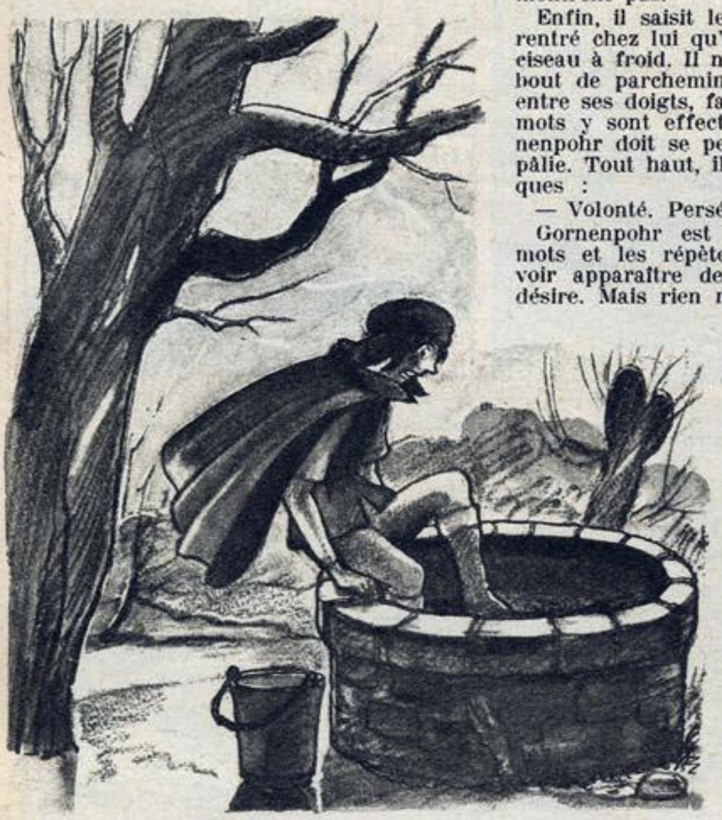
Enfin, il saisit le coffret. A peine est-il rentré chez lui qu'il l'ouvre d'un coup de ciseau à froid. Il n'y découvre qu'un petit bout de parchemin qui, lorsqu'il le saisit entre ses doigts, fait un bruit d'aile. Trois mots y sont effectivement écrits, et Gornenpohr doit se pencher pour lire l'encre pâlie. Tout haut, il répète les mots magiques :

— Volonté. Persévérance. Travail...

Gornenpohr est éberlué. Il répète les mots et les répète encore, s'attendant à voir apparaître devant lui la moto qu'il désire. Mais rien ne vient. Alors Gornenpohr croit qu'il a été joué; il se met en rage et, d'un geste furieux, déchire le vieux parchemin.

A ce moment, il lève la tête, car il lui semble que quelqu'un le regarde. Et là, en effet, dans la lueur naissante de l'aube, sur le rebord de la fenêtre ouverte, il voit un chardonneret qui rit au éclats, et s'envole après lui avoir fait un pied de nez.

Car le chardonneret sait que, dans son ignorance, Gornenpohr vient de détruire les mots magiques qui lui auraient donné la fortune et le bonheur.



TINTIN actualités

IL y a quelques semaines, les riverains du Pô furent saisis d'une grande émotion : un magnifique et énorme saurien avait été capturé dans les environs de Trinsiballo.

L'affaire fit du bruit, d'autant que l'on avait aperçu un autre crocodile dans la campagne milanaise.

Cela devint tout à fait grave lorsque deux enfants furent happés par d'horribles mâchoires sous les yeux d'un paysan épouvanté...

Déjà les savants se penchaient sur ce problème de la présence de crocodiles dans les eaux italiennes, quand on apprit que les redoutables caïmans s'étaient échappés d'un cirque.

Trois sauriens étaient signalés comme disparus. Le premier ayant été pris, l'on rechercha les deux autres : ils étaient morts d'indigestion...

★



LE serpent de mer, dites-moi, existe-t-il ?

Un marin chinois prétend en avoir vu un dans les mers d'Extrême-Orient.

« Il a la tête fine comme celle d'un cheval et le corps d'un serpent monstrueux », explique-t-il. « Je l'ai vu former des anneaux sur l'eau comme une file de marsains... Sa couleur m'apparut argentée. Nous avons évalué à une vingtaine de mètres sa longueur. »

En vérité, les témoignages dignes de foi ne manquent guère sur le fabuleux animal.

Déjà le grand naturaliste français Linne croyait au serpent de mer. Il pensait que si le monstre n'avait pas été signalé dans la Méditerranée, c'est qu'il est trop gros pour passer... le Détroit de Gibraltar !

Aujourd'hui certains savants supposent que les profondeurs inexplorées de l'Atlantique et des mers de Chine recèlent une sorte de « parc », vestige des âges géologiques, où vivent les serpents de mer.

★



L'AVENTURE de l'Annapurna sera sans doute l'épopée numéro un de notre siècle.

Paris a fêté récemment les conquérants de l'Himalaya, le « géant des géants ».

Maurice Herzog, chef de l'expédition, s'est vu sacrer chevalier de la découverte et de « l'altitude 8.000 » en même temps que héros national.

Evoquant ses premiers pas sur la cime conquise, Herzog a déclaré : « Je croyais être dans un pays irréel. Soudain l'un de mes gants se détacha, se mit à rouler vers le bas. Je le regardais impuissant et pressentis la catastrophe : la course contre la mort allait commencer. »

Herzog a gagné cette course mais il y a laissé les doigts de ses mains et une partie de ses pieds dévorés par le gel. Pourtant, la chirurgie française a déjà réalisé pour lui un miracle, en lui rendant par des greffes l'usage de ses phalanges et en lui permettant de marcher presque normalement.

La déesse de l'Himalaya a été vaincue, mais Herzog ne pourra pourtant plus jamais refaire de grandes escalades.

★

LE 3 février dernier, nous avons appris la mort de deux Anglais, Thornley et Crace, qui tentaient d'atteindre le sommet de 8.600 mètres du Nanga Parbat, « le pic de l'Himalaya ».



EH oui, les amis, la réplique de ce sympathique duo existe réellement; il n'est, pour vous en convaincre, que de jeter un coup d'œil aux deux photographies ci-dessus. Elles représentent les sosies de Bob et de Bobette. En fait, pourtant, ce petit garçon et cette petite fille, si sympathiques tous deux, ne sont pas les héros des histoires en images que vous aimez. Ils en sont les inspirateurs et joignent à cette qualité celle d'être le fils et la fille de Willy Vandersteen. Mais les modèles et les personnages se confondent si intimement dans l'esprit du papa-dessinateur, qu'ils en deviennent inséparables.

Quand il observe ses enfants, Willy Vandersteen se dit : « Tiens, c'est curieux, Bob et Bobette auraient réagi de la même manière. » Et lorsqu'il dessine, il ne peut s'empêcher d'être troublé par la similitude parfaite qui existe entre les attitudes de ses héros et celles de ses propres enfants.

Ce n'est pas tout ! Quand notre dessinateur met en scène l'illustre et savoureux M. Lambique, ce sont souvent ses propres réactions, ses propres gestes qu'il révèle au public : et le plus drôle, c'est qu'il prête ainsi sa propre personnalité à son personnage sans s'en rendre compte le moins du monde. Heureusement, la ressemblance entre Willy Vandersteen et M. Lambique s'arrête là : le père de Bob et de Bobette a toutes les qualités de son héros, mais il n'est ni chauve, ni bedonnant, ni involontairement comique !

★

A l'époque où il usait ses fonds de culottes sur les bancs de l'école primaire dans sa ville natale d'Anvers, Willy Vandersteen dessinait déjà, à l'ébahissement de ses petits camarades qui se cotisaient pour acheter la craie dont leur talentueux condisciple avait besoin. Sa première œuvre importante fut une série de dessins qu'il exécuta, au grand dam des ménagères, sur un trottoir de son quartier; cette « fresque » représentait quelques phases d'une course cycliste à Brasschaat. A cette époque déjà, Willy avait la passion du dessin. Lorsqu'on lui demandait ce qu'il ferait plus tard, il répondait invariablement : « Quand je serai grand, je ne travaillerai pas : je dessinerai ! »

Au sortir de l'école primaire, notre jeune artiste entra à l'école des Beaux-Arts d'Anvers. Puis il travailla chez un sculpteur. Il se révéla un élève fort médiocre. C'est qu'à cette époque, le dessin et la sculpture étaient passés à l'arrière-plan de ses préoccupations. Il n'aimait rien tant que de se promener en forêt avec ses amis, sac au dos, chansons aux lèvres.

Pourtant un jour vint où il lui fallut songer à gagner sa vie; il fut engagé comme étalagiste par un grand magasin de la métropole. Puis la guerre éclata. Lorsque Willy Vandersteen, démobilisé, voulut réintégrer ses fonctions, la place était prise. Il entra alors dans les services du ravitaillement; la morne existence bureaucratique qui fut la sienne durant plusieurs mois le fit se ressouvenir avec une certaine nostalgie de son ambition de jeunesse : le dessin.

Un beau jour, coup de chance inespéré !... Un éditeur commande à Willy Vandersteen une histoire en images qui doit être publiée en album :

— Il me la faut dans cinq jours ! dit-il.

— D'accord, répond notre artiste.

Cinq jours plus tard, Vandersteen présente son roman dessiné. Cette date marque pour lui le début d'une longue carrière fructueuse.

★

C'est au cours d'une nuit d'hiver, en 1943, alors que les canons de la « Flak » d'Anvers faisaient trembler les murs et que la famille Vandersteen s'était réfugiée dans une cave, que naquirent Bob et Bobette, ces deux personnages appelés à la célébrité que vous savez !

Aujourd'hui, les aventures de M. Lambique, de Bob et de Bobette comptent déjà dix séries complètes. *Tintin* vous a présenté deux d'entre elles : « Le Fantôme espagnol » et « La Clef de bronze ». La semaine prochaine, votre journal entamera la publication d'une troisième histoire en images tout aussi passionnante que les deux premières, et où vous retrouverez vos trois héros : « Le Casque tartare. »

Willy Vandersteen a exaucé le rêve de son enfance : il dessine, il dessine énormément. Mais il sait à présent — ce qu'il ignorait étant petit — que « dessin » est parfois synonyme de « travail ». Chaque semaine afin de satisfaire ses nombreux admirateurs, il exécute sept planches en images différentes, pour plusieurs quotidiens et hebdomadaires. Il n'attend même pas qu'une histoire en cours soit achevée pour se documenter déjà sur l'intrigue de la suivante, et en préparer le scénario. Ainsi, à peine était-il arrivé à la moitié du « Fantôme espagnol » qu'il s'envolait au volant de sa Citroën vers les rivages méditerranéens, afin de faire plus ample connaissance avec le décor où devait se situer « La Clef de bronze ». Ce travail opiniâtre a déjà porté ses fruits; Willy Vandersteen est aujourd'hui l'un des dessinateurs les plus en faveur parmi les jeunes de notre pays. Nous lui souhaitons une très longue carrière et un succès sans cesse grandissant.

LA SEMAINE PROCHAINE :
Monsieur Lambique, Bob et Bobette dans
LE CASQUE TARTARE



Monsieur Barelli à Nusa-Penida



En débarquant à l'escale de Saïgon, Moreau et Barelli décident de filer deux voyageurs qui leur semblent suspects. Mais ils sont entraînés dans un quartier sordide, et attaqués...

TEXTES et DESSINS de BOB DE MOOR.















Dites-donc, regardez ce que j'ai trouvé : une liasse de billets de banque français ! Le bandit l'aura perdu dans la bagarre.

Comment un indigène pouvait-il être en possession d'une telle somme ?... Peut-être l'avait-il reçue pour nous supprimer avec l'aide de son compagnon ?... Et qui d'autre que notre bandit peut avoir intérêt à notre disparition ?... Imaginons par exemple que Brasseur soit l'homme que nous recherchons ; il s'aperçoit que nous les suivons, lui et Larnaud. Il profite du moment où nous les perdons de vue pour s'acheter les services de deux coolies, puis il nous entraîne dans ce guet-apens...





Une demi-heure plus tard, nos amis revenus à l'aéroport, montent à bord du D.C.4 qui doit les emporter vers Djakarta.

Attention, Barelli ! Surveillons bien leur expression...







(A suivre.)

LES NOUVELLES AVENTURES D'ALIX

L'ILE MAUDITE

D'étranges événements ont bouleversé Carthage. Alix s'est mis au service du gouverneur Gracus pour l'aider à élucider le mystère et trouver les coupables...

Textes et dessins de Jacques Martin.

Le lendemain après-midi, dans les jardins du palais du Gouverneur... Gracus converse avec un visiteur; il est plein d'inquiétude, car depuis la poursuite de Ségébal, la situation s'est encore embrouillée: le corps du traître a été enlevé. L'un des acteurs du théâtre a disparu; de plus, on est sans nouvelles d'Alix depuis la veille au soir. Soudain...











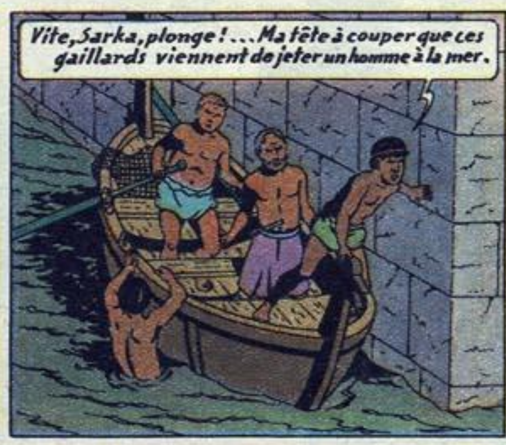


















(A suivre.)

ALERTE DANS LA PRAIRIE

Dessins de Le Rallic

Teddy Bill et ses amis sont aux prises avec Callway et le shériff qui veulent chasser les Indiens de la prairie..











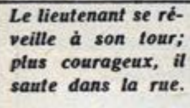














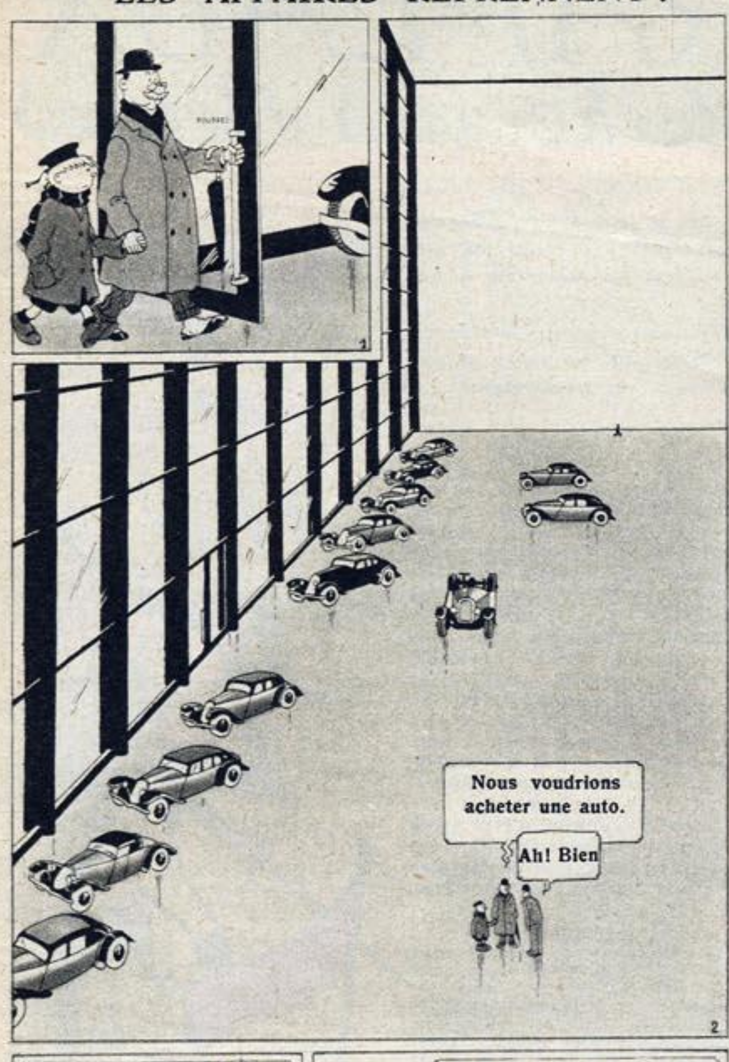


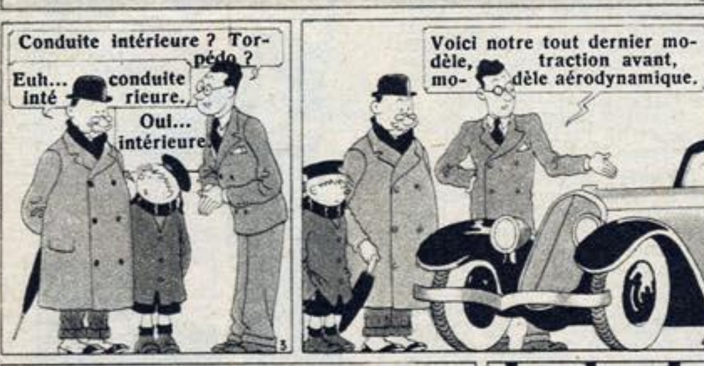


(A suivre.)

LES AVENTURES DE QUICK ET FLUPKE

LES AFFAIRES REPRENNENT !











Le TIMBRE TINTIN



De nombreux lecteurs nous en ayant fait la demande, nous mettons à leur disposition les vignettes des « TROIS MOUSQUETAIRES », réparties en cinq séries de 40, pour 50 points également.

ATTENTION. — L'album I des « Trois Mousquetaires » comprend les vignettes de 1 à 100, l'album II celles de 101 à 200. Ces albums peuvent s'obtenir en échange de 600 points.

COURRIER DES TIMBRES TINTIN

Inconnu à Luxembourg ville. — Tu m'envoies 50 points pour le « Trésor de Rackam le Rouge », mais à quelle adresse puis-je envoyer ces décalcomanies ?

M. Misson, Joseph Flamand. — Les albums du Renard figurent à présent sur la liste des primes.

LISTE DES PRIMES

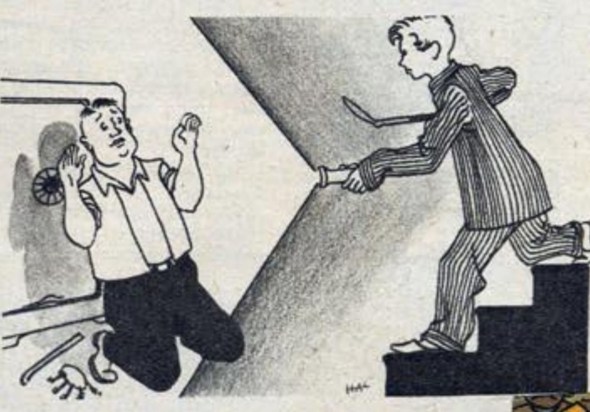
	Points
1° « Le Roman du Renard », par série de 40 vignettes	50
2° Décalcomanies TINTIN, carnet « A »...	50
3° Décalcomanies TINTIN, carnet « B »...	60
4° Cinq cartes postales de HERGE : série I ou II	70
5° Pochette de papier à lettre TINTIN ...	80
6° Fanion TINTIN	100
7° Portefeuille TINTIN	200
8° Puzzle TINTIN, modèle « A »	350
9° Abonnement spécial au journal TINTIN	450
10° Puzzle, modèle « B »	500
11° Album « Le Roman du Renard »	600

EN PREPARATION

Les superbes CHROMOS de TINTIN dans la collection « VOIR et SAVOIR », comprenant les séries de l'Aviation, la Marine, l'Automobile, l'Aérostation, les Chemins de fer, etc...

●

- Aux amateurs de confiture. — Veillez bien à ce que la confiture MATERNE que vous achèterez soit accompagnée du Timbre.
- Savez-vous qu'il est possible de manger du chocolat tous les jours pendant près de deux mois, avant d'avoir goûté toutes les variétés VICTORIA.
- N'oubliez pas que les produits FRIMA, de Materne, sont également porteurs du Timbre.
- Dans ce numéro figure un Timbre TINTIN, ajoutez-le à votre collection.



— Je vous y prends, à vouloir voler me Timbres « Tintin » !...

CES DIX DRAPEAUX racontent l'Histoire des Belges



Bien que le nom de « BELGES » soit le plus ancien d'Europe avec celui des Grecs, il n'y a que cent vingt-et-un ans que notre peuple possède un drapeau qui lui soit tout à fait propre et exclusif.

Il a eu cependant au cours de l'histoire plusieurs emblèmes qui ont été communs à l'ensemble de son territoire et que ses guerriers, ses marins, ses savants, ses explorateurs ont couvert de gloire.

Le premier que l'on ait connu est celui de la Lotharingie, cet Etat tampon et très éphémère qui, en 843, séparait la France de l'empire germanique. Toutes nos provinces actuelles, la Flandre excepté (1), se groupaient dans ses limites. Son drapeau se composait de trois bandes horizontales : rouge, blanche et rouge. Le blanc et le rouge figuraient d'ailleurs sur les armoiries de plusieurs de nos villes, dont Mons et Louvain.

Avec la féodalité et le morcellement du pays en fiefs rivaux, notre emblème national tomba en désuétude. Il reparut sous la dynastie de Bourgogne, sous ces glorieux ducs d'Occident dont la bannière blanche à croix de Saint André rouge devait faire trembler les rois de France.

Lorsque Marie, fille de l'infortuné Charles le Téméraire, épousa Maximilien de Habsbourg, nos couleurs nationales subsistèrent parce qu'elles étaient aussi celles de la maison d'Autriche. Ce ne fut qu'à l'avènement de Charles-Quint au trône d'Espagne qu'elles furent modifiées. On fit alors un amalgame des couleurs nationales et des couleurs espagnoles (rouge et jaune) pour composer un nouveau drapeau à trois bandes horizontales : rouge, blanche et jaune. Cet emblème resta le nôtre pendant près de trois cents ans. La seule fantaisie qu'on se permit parfois consistait à ajouter sur la bande blanche une petite croix de Saint André rouge pour rappeler notre passé bourguignon.

A la fin du XVI[e] siècle, les dix-sept provinces perdirent les provinces du Nord qui s'érigèrent en Etat indépendant, adoptant les trois couleurs orange, blanche et bleue (2), mais cela ne modifia en rien le drapeau des provinces du Sud.

En 1787, estimant qu'il n'existait aucune raison de maintenir sur notre pavillon les couleurs espagnoles, l'empereur d'Autriche Joseph II décida de ne plus admettre chez nous que le seul drapeau autrichien : rouge, blanc, rouge. Mais ce nouvel emblème connut une existence fort courte. La révolte grondait aux Pays-Bas. Et quand il fut question de se choisir un signe de ralliement, c'est vers les vieilles couleurs brabançonnes que les rebelles se tournèrent spontanément. Le lion jaune à la langue et aux griffes rouges sur fond noir donna naissance à la cocarde tricolore rouge, jaune et noire. Ces trois couleurs qui offraient l'avantage d'être aussi celles de la Flandre, du Hainaut, de Namur et de Malines furent bientôt adoptées par tout le pays.

On ne les oublia point sous la restauration autrichienne qui suivit la révolution, sous la domination française et durant les quinze ans de notre union avec les Pays-Bas. En réalité, elles étaient devenues comme le symbole de notre indépendance nationale, et personne ne s'étonna de les voir reparaître le 26 août 1830 à la tête d'une compagnie de la Garde bourgeoise et au sommet de l'Hôtel de Ville de Bruxelles.

Un mois plus tard, les couleurs brabançonnes étaient adoptées officiellement comme emblème national belge. Le drapeau se composait alors de trois bandes horizontales : rouge en haut, jaune et noir.

Sans qu'on n'ait jamais connu exactement les raisons (3) de cette décision, le Gouvernement provisoire, au mois de janvier de l'année suivante, fixa par décret que la disposition de notre pavillon serait désormais verticale. Ce qu'elle est restée jusqu'à nos jours.

(1) Elle faisait alors partie du Royaume de France.

(2) Le rouge remplaça l'orange au XVII[e] siècle.

(3) Certains auteurs estiment que cette décision fut dictée par le souci d'adapter la même disposition que le drapeau français.

Nous avons puisé la documentation de cet article dans « DEUX MILLE ANS D'HISTOIRE », paru aux Editions Universitaires, Bruxelles.





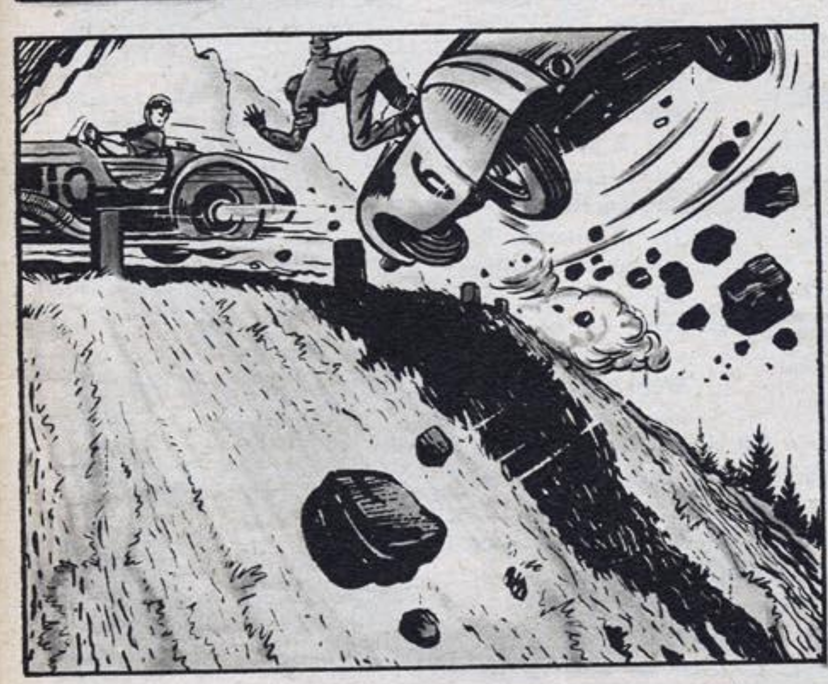
LA RAPIÈRE ROUGE

Dessins de Roland Davies

John Best participe à la course des Dolomites 500 au volant de sa Rapière Rouge, dont une bande de gangsters cherche à s'emparer. Sexton Blake et Tinker, les amis de John, viennent de rencontrer l'un des bandits dans la montagne...















(A suivre.)

Tel pilote... Telle voiture !


Le chant des pneus.

LE CHANT DES PNEUS

BIEN qu'on ait considérablement augmenté leur résistance depuis quelque quinze ans, tous les pneus d'automobile finissent par s'user. Mais cette usure est fonction de la vitesse du véhicule. C'est par la manière dont il prend ses virages qu'un conducteur démontre s'il se soucie ou non de prolonger la vie de ses pneumatiques. Certains chauffeurs mettent un point d'honneur à tourner à toute allure « sur deux roues »; ils affirment que le gémissement plaintif que provoque cette manœuvre et qu'ils appellent « le chant des pneus », constitue dans l'esprit des piétons un brevet de sportivité. Quoi d'étonnant dès lors à ce que leurs pneumatiques deviennent inutilisable après 15.000 ou 20.000 km. ?

Les automobilistes raisonnables et prudents parviennent à prolonger la vie des pneus jusqu'à 35.000, 40.000 et même 45.000 km.

PREVOIR L'OBSTACLE !

IL est fréquent de voir, dans les agglomérations, des automobilistes foncer droit devant eux, doubler trois ou quatre véhicules, puis accélérer encore malgré la présence d'un feu rouge qu'ils ont aperçu depuis longtemps et qui les oblige à stopper soudainement. En appuyant de toutes leurs forces sur le frein, ils arrivent à s'arrêter à quelques centimètres du passage clouté. Le seul résultat qu'ils ont obtenu, c'est d'avoir diminué l'épaisseur de leurs pneus de quelques millimètres de gomme, d'avoir échauffé exagérément la garniture de leurs freins (ce qui entraîne fatalement une usure précoce de ces accessoires), d'avoir consommé de l'essence pour rien et peut-être même d'avoir porté préjudice à leur carrosserie (violemment projetée à l'avant par la vitesse, elle subit fatalement, en cas de freinage intempestif, une série de secousses qui, à la longue, la déforment ou la disloquent).

Un bon conducteur prévoit l'obstacle, ralentit à temps et utilise ses freins le moins possible. Il sait que les à-coups déforment le châssis, voilent les roues, désaxent les essieux. Il évite aussi de s'arrêter le long d'un trottoir en coinçant une de ses roues, parce qu'il n'ignore pas qu'après trente ou quarante petits chocs similaires sa voiture roulera comme un crabe !

VITESSE DE CROISIERE

QUELS que soient les soins dont on l'entoure, il est illusoire de vouloir prolonger indéfiniment la vie d'une mécanique. Mais on peut en obtenir un rendement économique et satisfaisant pendant de longues années. Point n'est besoin pour cela de se déplacer à une allure de tortue. Il suffit de limiter sa vitesse de « croisière » à 70 % environ de la vitesse maxima du véhicule. Si vous ne dépassez pas « en croisière » le 70 à l'heure sur une voiture qui peut atteindre le 100 en la poussant à fond, vous vous conduisez en automobiliste raisonnable.

A quelques centimètres des clous...

Mais combien de conducteurs parmi ceux qui sillonnent les routes aujourd'hui observent cette règle d'or ?

Ceux qui jugent indigne d'eux de la respecter le paient très cher en frais de réparation ou de revision, en consommation d'essence et d'huile, ou en accidents !...

Ils le paient cher en frais de réparation...



Le saviez-vous ?



LES petites voitures sont à l'honneur. Un industriel italien vient de lancer sur le marché l'Abarth qui, équipée d'un moteur Fiat de 1100, atteint la vitesse de 190 km./h. C'est un record pour un véhicule de tourisme dont la cylindrée ne dépasse pas 1100 cm3 !

★

LES usines suédoises SAAB construisent une petite voiture de quatre places (moteur deux cylindres, deux temps et 764 cm3, vitesse maximum : 95 km./h.) dont on dit merveille.

C'est de Suède également que va nous venir la Svenka-Champion (deux cylindres, deux temps et 350 cm3) qui atteint le cent à l'heure. La ligne de cette petite automobile est remarquable. Elle développe la même puissance que le 2 C.V. Citroën, mais elle est cent fois plus séduisante que cette dernière. Ce qui n'est pas difficile!

★

EN France, le carrossier Labourdette a réalisé un prototype curieux : il s'agit d'un coach décapotable à pare-brise sans montant. Cette voiture est munie d'un deuxième pare-brise, placé au pied des passagers de l'avant et qui assure une visibilité étonnante. Elle a été appelée pour cette raison : « Vutotal. » Son moteur est celui d'une 4 C.V. Renault.

★

SAVEZ-VOUS qu'en Angleterre la Morris Oxford (c'est-à-dire le modèle moyen de cette grande marque) se rencontre aussi couramment sur les routes qu'une Citroën 11 C.V. en France ?

★

LA Régie nationale Renault va entreprendre la construction d'une locomotive fonctionnant à l'aide d'un réacteur turbo-propulseur. Voilà qui la changera des 4 C.V. !...

★

LES sociétés allemandes D.K.W. — Auto-Union et D.K.W.-I.F.A. — situées respectivement en zone occidentale et en zone orientale, se livrent une guerre sans merci. Elles revendiquent l'exclusivité de la marque D.K.W. et construisent avec opiniâtreté des voitures identiques, en se menaçant mutuellement de procès !





MONSIEUR VINCENT

Le jeune Vincent de Paul est navré de la misère qui règne en France, et souffre de ne pouvoir mieux aider les malheureux. Or, voici qu'il est désigné comme héritier de Madame de la Herse. Il s'en réjouit beaucoup.



TEXTE ET DESSINS DE RAYMOND REDING





















(A suivre.)



PRODIGES d'AUJOURD'HUI... MIRACLES de DEMAIN !

QUAND nous vous disons, les amis, qu'il vous appartient de connaître votre pays, cela ne signifie pas seulement que vous deviez étudier son passé, visiter ses villes et admirer ses œuvres d'art; cela signifie aussi que vous deviez vous faire une idée de sa puissance économique, de son industrie, et de la place qu'il occupe dans le monde d'aujourd'hui.

C'est pourquoi nous vous proposons de visiter avec nous l'une des plus importantes entreprises industrielles de la Belgique, célèbre non seulement chez nous et en Europe, mais même en Amérique. Son nom est déjà familier à ceux d'entre vous qui ont assisté aux séances de télévision « Tintin », à Bruxelles, Anvers ou Liège. Il s'agit des A.C.E.C. (1).

Cette puissante société a été fondée en 1886. Rien qu'en Belgique, elle compte quatre usines : deux à Marcinelle, près de Charleroi; une à Ruysbroeck, non loin de Bruxelles, et la dernière à Herstal, près de Liège. A l'heure actuelle, les A.C.E.C. employent un personnel de 11.600 ingénieurs, employés et ouvriers.

Je vous propose de faire aujourd'hui une petite incursion dans les usines de Marcinelle, à la rue C. Dupret, où sont fabriqués les appareils électroniques, les postes de radio et de télévision, et les enregistreurs Sonofil-Radiofil.

L'ingénieur en chef, M. Symon, et ses collaborateurs m'y ont reçu avec beaucoup de cordialité. Je me trouvais d'ailleurs en pays de connaissance : une fois les présentations faites, mon interlocuteur me demanda des nouvelles de Tintin et de ses compagnons, notamment du Professeur Tournesol, son « confrère et ami ». Je l'assurai qu'ils se portaient le mieux du monde et nous entamâmes aussitôt la visite de l'usine.

LE MONDE DU MIRACLE QUOTIDIEN.

EN ai-je traversé, des laboratoires !... La tête me tourne rien que d'y penser.

— Regardez ces appareils électroniques, m'a dit mon guide à un moment donné, ils réalisent de véritables prodiges. Ils peuvent, par exemple, souder des fragments de matière plastique en... une fraction de seconde !

J'ai appris que l'usine de Marcinelle s'était spécialisée dans la fabrication de ces tubes fluorescents qui éclairent d'ores et déjà beaucoup d'écoles, d'usines et de voies publiques.

— Nous installons même, m'a dit mon interlocuteur, de ces tubes dans les musées où ils sont particulièrement appréciés. Les tableaux souffrent beaucoup moins de cet éclairage que de la lumière du jour !



MESSAGERS ULTRA-RAPIDES

C'EST dans les usines de Marcinelle également qu'a été construit le fameux Téléimprimeur commandé par l'agence France-Presse. Dans son genre, il est le plus puissant du monde et peut transmettre des messages à une distance de 2.000 kilomètres !

Mais, j'anticipe !... Savez-vous ce que c'est qu'un Téléimprimeur ?... Pour ceux d'entre vous qui l'ignorent, un mot d'explication. Le Téléimprimeur est une sorte de machine à écrire télégraphique sur laquelle l'employé de l'agence de presse « tape » les messages. L'appareil transmet lesdits messages aux différents journaux et, lors de la réception, une machine transcrit automatiquement les nouvelles ainsi envoyées, sur une bande de papier...

Autre création des A.C.E.C. : l'enregistrement de longue durée, type R.V.A. Ce curieux appareil sert principalement à capter les propos échangés entre les tours de contrôle des terrains d'aviation et les pilotes. Il enregistre les instructions données aux aviateurs lors de l'envol ou de l'atterrissage, et les reproduit à volonté. De cette manière, les ordres transmis ne peuvent jamais être contestés.

LES LETTRES PARLANTES

ON a, dans le domaine de l'enregistrement, accompli des progrès étonnants. Les A.C.E.C., pour leur part, ont mis au point une sorte de petite valise magique que l'on peut emporter avec soi en avion. Supposons qu'un industriel s'embarque pour les U.S.A. !... Le surlendemain, après avoir vu ses premiers clients et conclu ses premiers contrats, il dicte son rapport à la petite valise. Celle-ci enregistre fidèlement le texte sur... une feuille

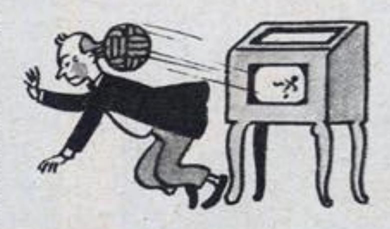


de papier. L'industriel plie la lettre en quatre, la glisse dans une enveloppe et l'expédie à son bureau européen. Quelques heures plus tard seulement, le document est lu par un appareil spécial, puis dactylographié en plusieurs exemplaires... Ingénieux, n'est-ce pas ?

A PROPOS DE LA TELEVISION (2).

POURQUOI, demandai-je à mon guide, certains pays émettent-ils leurs programmes de télévision sur 625 lignes et d'autres sur 819 lignes ?... Quelle différence y a-t-il à la réception ?

— Une différence à peu près comparable à celle qui existe entre un cliché-simili ordinaire et un cliché-simili de luxe imprimé sur papier couché. Le second possède une trame plus fine. Plus la trame du cliché est fine, plus la reproduction sera nette. De même, en télévision, du nombre de lignes dépendra la précision de l'image sur l'écran... Au début — je vous parle du temps des pionniers — on émettait sur une trentaine de lignes. En 1939, les Allemands travaillaient sur 451 lignes, les Français sur 450 et les Italiens sur 455. Depuis 1941, les Américains s'en tiennent



au nombre 625, bien qu'ils aient entretemps perfectionné leur technique et mis au point la télévision en couleurs. Quant aux Français, ils utilisent 819 lignes depuis la fin de 1948. Ils ont construit une station d'émission à Paris et une autre à Lille. Malheureusement, le rayon d'action des émetteurs de télévision ne dépasse guère 50 kilomètres. C'est vous dire qu'en Belgique même on ne pourrait se contenter d'un émetteur national; il en faudrait un par province !... Pour ces raisons, et d'autres encore, nous devrons attendre un an ou deux avant d'avoir chez nous des émissions régulières de télévision et avant de pouvoir acheter dans les magasins des récepteurs A.C.E.C. aussi facilement que nous achetons des appareils Sonofil !

LE PRODIGIEUX DOMAINE DU POSSIBLE

MAIS à côté de l'acquis, il y a l'inconnu, cet inconnu dont on rogne le mystère un peu plus chaque jour. Aux A.C.E.C., cette tâche passionnante est l'apanage du laboratoire des recherches. On lui doit déjà des appareils spéciaux pour les recherches atomiques, appareils qui ont été mis à la disposition des savants de l'université de Louvain. Les collaborateurs de l'ingénieur Symon travaillent actuellement à la mise au point d'un appareil pour la transmission des ordres par télécommandé. Chaque lettre de l'alphabet y sera remplacée par une combinaison de deux notes de musique. Après avoir été captées mécaniquement par un récepteur, les notes seront retraduites en lettres, puis en mots.

L'un des aspects les plus fascinants de ce monde magique, fermé au profame mais où le chercheur s'aventure journellement, est celui des ultra-sons. Un magnifique terrain de chasse pour les laboratoires des A.C.E.C. !...

— Quelles sont vos perspectives dans ce domaine ? demandai-je à Monsieur Symon.

— Elles sont exaltantes en diable !... Savez-vous que grâce aux ultra-sons, on va sans doute pouvoir diagnostiquer des maladies dont les symptômes restent pratiquement indiscernables ?... Et que ces mêmes ultra-sons vont permettre la préparation de certains sérums très rares ?... Dans le domaine industriel leur utilité ne sera pas moindre ! On s'en servira pour la préparation des parfums et, tenez-vous bien ! pour le vieillissement artificiel des vins et des alcools (3) ! Vous voyez qu'on aurait tort de les traiter légèrement !



Comme vous, les amis, je n'ai rien d'un spécialiste. De ces régions particulières de la science moderne, je n'ai qu'une connaissance très vague. Mais ma visite aux A.C.E.C. n'a pas été inutile. Elle m'a ouvert des horizons prodigieux. Et puis, elle m'a donné un sentiment de fierté et de réconfort. Car je sais maintenant quels sont le dévouement, la compétence et la puissance de ceux qui, au sein d'une des plus grandes usines belges, travaillent au bien-être du pays. Et j'ai entrevu les merveilleuses perspectives qui s'ouvrent devant eux !

(1) Ateliers de Constructions Electriques de Charleroi.

(2) Voir « Tintin » du 27 décembre 1950 (n° 52).

(3) Tel cru qui demandait dix ou quinze ans de cave pour être au goût des connaisseurs peut acquérir, grâce aux ultra-sons, le même bouquet en quelques minutes.



PÊLE-MÊLE

SURPRISE











TU AS CINQ MINUTES POUR REPONDRE

1) Un funambule est : un pleureur aux cérémonies funèbres — un jongleur — un danseur de corde — un gros scarabée vert ? 2) L'Observatoire de Paris fut fondé par : Louis XIV — Napoléon 1er — Condé — Colbert ? 3) La capitale de la Californie est : San Francisco — Sacramento — Los Angeles ? 4) Eugène Pacelli devint pape sous le nom de : Léon XIII — Pie XI — Pie XII ? 5) William Cody est mieux connu par son surnom : Buffalo Bill — Gentleman Jim — Al Capone ? 6) L'Alaska est distant de la Russie d'environ : 80 — 150 — 450 km. ? 7) Les jours et les nuits sont de longueur à peu près égale : au Pôle Nord — à l'Equateur — au Pôle Sud ? 8) Réponds par « vrai » ou « faux » aux cinq affirmations qui suivent : a) les eaux thermales sont chaudes; b) le ciment est une poudre obtenue par un mélange de sable fin et de calcaire; c) l'eau de pluie est pure; d) l'ambre est un produit végétal. Tu trouveras la réponse à ces questions dans notre prochain numéro.

LE BOUFFON TOLERANT !

MAROT était bouffon à la cour du roi de France. Il avait l'ironie mordante, et comptait pas mal d'ennemis. Un jour, comme c'était la fête du Roi, il dirigea ses pas vers la salle du trône afin d'aller présenter ses vœux au souverain; rattrapant dans un corridor le comte de Montpellier qui avait les mêmes intentions que lui, il se mit à marcher à son côté. Courroucé, le comte s'écria :

— Je ne tolèrerai pas qu'un fou marche à ma droite !

Alors Marot, courant se placer à la gauche du comte, répondit :

— En ce cas, c'est moi qui le tolèrerai, Monsieur le comte !



QUEST - CE QUE LE D. D. T. ?

LES lettres D.D.T. sont les initiales des mots « dichloor-diphenoxy-trichlooaethaan », qui est la formule d'un composé chimique, inventé en 1874, et dont le suisse P. Muller découvrit en... 1939 qu'il pouvait détruire radicalement les insectes.

Dès qu'une bestiole entre en contact avec des cristaux de D.D.T., ceux-ci pénètrent dans son système nerveux et la voue à une mort certaine.

UNE NOUVELLE ECRITURE FANTOME

PRENDS une feuille de papier blanc et trempe-la dans de l'eau très pure, puis étends-la à plat sur une surface propre unie (verre ou marbre). Par-dessus cette feuille humide, étends une seconde feuille, sèche, sur laquelle tu écriras, en appuyant fortement avec le crayon. Enlève alors la feuille sèche, et laisse sécher l'autre. Sur celle-ci, les marques de l'écriture disparaîtront; mais si tu trempes à nouveau la feuille dans l'eau, tu les y verras reparaître.

Solution des mots croisés du No 18.

Horizontalement : 1. Ica. - 2. Snob. - 3. Automobile. - 4. Arne; Ailleurs. - 5. Acéré; Sees; Eaux.

Verticalement : 1. Aa. - 2. Arc. - 3. Une. - 4. Stera. - 5. Ino. - 6. Coma. - 7. Abois. - 8. Blé. - 9. Ile. - 10. Les. - 11. Eu. - 12. Ré. - 13. Asa. - 14. Ut.

HORIZONTALEMENT :

1. Pointe de terre qui s'avance dans la mer.
2. Pronom.
3. Pas cuites.
4. Article.
5. Préfixe.
6. Paresseux.
7. Possessif.
8. Petit ruisseau.
9. Préfixe.

VERTICALEMENT :

1. Adverbe de lieu.
2. Monastère.
3. Lieu où l'on bat le grain; Article.
4. Adverbe de quantité.
5. Pronom.

1. 2. 3. 4. 5.

Victoria vous présente : CHOKO le négrillon

Un effroyable rhinocéros fonça sur eux !!



Sans hésiter une seconde, Choko culbuta le grenadier Victoria sur le côté !



Et l'animal, emporté par son élan, vint littéralement se clouer à l'arbre !





Les deux amis se mirent en marche mais après quelques pas......

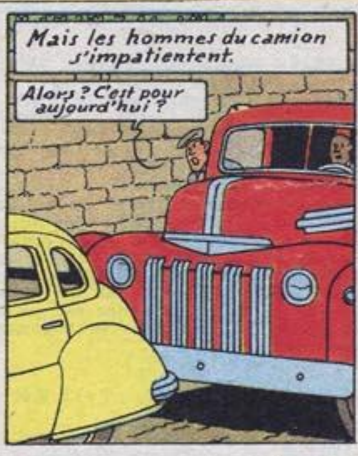


(A suivre.)



















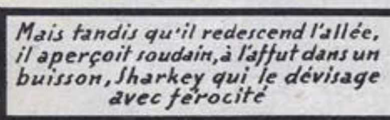




















(1) *Je vais te rompre le cou.*

(A suivre.)